

L'oeuvre de Paul Kletzki : un trésor enfoui

par Margaret Pye Arnaudin

Pendant l'été 2002, les participants de la semaine 5 au lac McDonald ont eu le privilège d'entendre le Quatuor Casals qui présentait un quatuor de Paul Kletzki, compositeur dont l'oeuvre est virtuellement inconnu. Inconnu, parce qu'il est récent, ou, possiblement, parce qu'il manque d'intérêt? Mais non, pas du tout. En fait, cette musique est inconnue du fait d'avoir été cachée pendant près de 60 ans – et littéralement enterrée pendant 30 ans. Paul Kletzki, un Juif qui demeurait en Allemagne, a vu son oeuvre supprimée par les nazis, tout comme celui d'autres compositeurs juifs et de compositeurs sympathisants des Juifs. Aujourd'hui, grâce aux efforts de groupes comme le Quatuor Casals, cette « musique supprimée » commence à être reconnue. Kletzki a eu de la chance – il a survécu à cette horrible époque, tandis que d'autres compositeurs ont péri. Sa musique, comme Markus Fleck du Quatuor Casals nous l'a raconté dans un passionnant discours avant le concert, elle a aussi miraculeusement survécu.

Paul Kletzki, violoniste prodige issu d'une famille juive, est né en 1900 à Łódź, en Pologne. Ayant reçu pendant ses études de philosophie à l'Université de Varsovie un premier prix pour une composition qu'il avait soumise à la Symphonie de Varsovie, il partit alors pour Berlin, où il entreprit des études en musique, notamment avec le chef d'orchestre renommé Wilhelm Furtwängler, qui lui apprit la composition et la direction d'orchestre. Kletzki devint le protégé de Furtwängler qui l'invita à demeurer chez lui, au même titre qu'un membre de sa famille. En 1925, à l'invitation de Furtwängler, Kletzki prit la direction comme chef invité de l'orchestre symphonique de Berlin, le plus jeune chef d'orchestre à recevoir cet honneur. Toscanini aussi estimait le jeune Kletzki, affirmant qu'il avait « la plus haute opinion de ses capacités ».

Entre 1923 et 1933, Kletzki produisit un oeuvre qui comprenait, entre autres, de la musique pour piano, des chants, trois quatuors pour cordes, deux symphonies et plusieurs concertos. Ses compositions furent publiées par les maisons d'édition les plus réputées d'Allemagne, Simrock (l'éditeur de Brahms) et Breitkopf & Härtel. On disait de son Concerto pour piano Opus 22 « enfin un autre vrai concerto pour piano » et de son Quatuor pour cordes no 2 « une oeuvre de maturité, de caractère et de style ». Sa carrière en Allemagne comme compositeur et chef d'orchestre se termina subitement cependant avec la prise du pouvoir en 1933 par les nazis qui procédèrent aussitôt à la destruction de toute oeuvre artistique

juive. Les manuscrits de Kletzki furent donc détruits et les plaques de cuivre qui avaient servi à imprimer les partitions, fondues.

Kletzki réussit à quitter l'Allemagne. Il vécut pendant un certain temps à Milan dans des circonstances extrêmement pénibles. Isaac Stern raconte que Kletzki souffrait de la faim, ne mangeant que trois ou quatre bols de spaghetti par semaine.

Désespéré, Kletzki demanda de l'aide à

Furtwängler, mais la réaction de celui-ci fut tiède. Furtwängler essaiera plus tard de réparer ses torts, mais l'amitié de ces deux musiciens ne survivra malheureusement pas à la malveillance engendrée par le régime nazi.

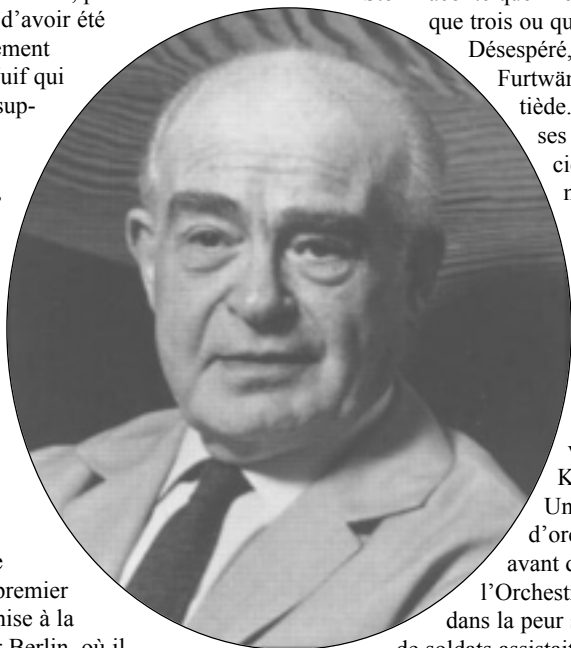
En Italie, l'antisémitisme commençait à prendre de l'ampleur. Kletzki, un Juif sans citoyenneté, savait que sa vie était en danger et qu'il devait de nouveau fuir. Cette fois-ci cependant il ne prit pas le risque d'emporter sa musique. Il l'enterra au sous-sol de l'immeuble où il vivait à Milan.

Kletzki vécut pendant un certain temps en Union soviétique, où il devint chef d'orchestre invité à Baku et à Leningrad, avant d'être nommé chef permanent de l'Orchestre symphonique de Kharkov. Il vécut dans la peur sous la terreur staliniste - un détachement de soldats assistait à ses répétitions, attendant l'ordre de l'expulser du pays.

La femme de Kletzki était suisse, un fait qui finalement lui sauvera la vie. En 1938, il put se réfugier en Suisse, où il vécut pendant la guerre. Pendant son séjour en Suisse, Kletzki fut le chef invité de l'orchestre de la Suisse romande, et en 1943 et 1944, le directeur du festival d'été de Lucerne.

Kletzki continua à composer, créant à cette époque sa Symphonie no 3 (1939), dédiée à la mémoire des victimes du nazisme, et le Quatuor no 4, sa dernière oeuvre, composée en 1943, année où il apprit la triste nouvelle du meurtre de ses parents et de sa soeur aux mains des nazis. Accablé par l'horreur de cet acte, Kletzki s'arrêta de composer. Il avait alors 43 ans. « Quand je me suis rendu compte de l'ampleur de tout ce que signifiait l'hitlérisme, je ne trouvais plus ni l'esprit, ni la volonté de composer » a-t-il dit. À cette époque, Kletzki apprit aussi que l'édifice de Milan sous lequel il avait enterré sa musique avait été bombardé, ce qui l'amena à conclure que ses partitions avaient disparu. L'idée que les seules copies restantes de son oeuvre d'avant-guerre étaient perdues l'incita encore davantage à renoncer à jamais à sa carrière de compositeur.

voir page 8



The Buried Treasure of Paul Kletzki

by Margaret Pye Arnaudin

During Week 5 of the 2002 summer session at Lake McDonald, CAMMAC members had the unique privilege of hearing the Casals Quartet perform music by Paul Kletzki, a composer whose work is virtually unknown. Unknown, one might surmise, because it is very recently composed, or possibly without merit. Not at all. Kletzki's music was lost to the world for nearly 60 years – and literally buried for 30 years. Kletzki, a Jew living in Germany during the Nazi rise to power, saw his music suppressed by the Nazis, as was the music of other Jewish composers, and composers who were Jewish sympathizers. Today, through the efforts of groups such as the Casals Quartet, this music is coming into its own.

Kletzki was one of the more fortunate of these composers of “suppressed music” in that he survived the Nazi regime. His music, as the Quartet's Markus Fleck told us in a riveting pre-concert talk, miraculously survived as well.

Paul Kletzki, a “Wunderkind” violinist, was born to a Jewish family in Łódź, Poland in 1900. While studying philosophy at the

University of Warsaw he was awarded first prize for a composition he had submitted to the Warsaw Philharmonic Orchestra. Kletzki left Warsaw at this point and moved to Berlin to study music, notably with the renowned conductor Wilhelm Furtwängler, who taught him conducting and composition. Kletzki became a protégé of Furtwängler, who invited him to live in his home and treated him like a son. It was, for example, at Furtwängler's invitation that Kletzki was the guest conductor for the Berlin Philharmonic in 1925, the youngest conductor to ever achieve such an honour. Toscanini also held the promising young conductor in high esteem, saying that he had “the best opinion of his capacities”.

Kletzki's compositions began to appear in 1923, put out by Germany's foremost publishing houses, Simrock (the publisher of Brahms' music) and Breitkopf & Härtel. His pre-war compositions include piano music, songs, three string quartets, two symphonies, several concerti and much else besides. His Piano Concerto Opus 22 was hailed as “a real concerto for piano”, and his Second String

continued page 9

Mais Kletzki n'arrêta pas de faire carrière comme chef d'orchestre, et il se fit une renommée mondiale dans ce domaine. Après la guerre, il fit des tournées partout dans le monde, allant, par exemple, en Israël où il se produisit avec Jascha Heifetz. En 1958, il devint le chef permanent de l'Orchestre symphonique de Dallas. En 1961, il retourna en Suisse et quelques années plus tard prit la direction de l'orchestre de la Suisse romande, un poste qu'il garda jusqu'à sa mort.

À l'instar de beaucoup de Juifs qui ont survécu à la persécution des nazis, Kletzki parlait très peu des temps difficiles qu'il avait vécus avant et durant la guerre. Même ses collègues étaient peu au courant de sa réussite en tant que compositeur dont les oeuvres avaient été publiées et jouées en Allemagne avant la guerre. En dépit de son succès comme chef d'orchestre, Kletzki le compositeur resta inconnu. En 1965, la caisse contenant la musique que Kletzki avait enterrée fut retrouvée et déterrée pendant des excavations à Milan. Trente ans s'étaient écoulés depuis qu'il l'avait cachée, vingt ans depuis qu'il avait arrêté de composer. Convaincu que toutes ses partitions se seraient désintégrées avec le temps, Kletzki ne trouvait pas le courage d'ouvrir la caisse, disant qu'il ne pouvait se rendre à la possibilité de perdre son oeuvre encore une fois. La caisse resta fermée pendant huit ans encore.

Après sa mort, en 1973, la veuve de Kletzki (sa deuxième femme) ouvrit la caisse. Toutes les partitions étaient miraculeusement intactes, bien que les livres les entourant s'étaient, eux, désintégrés. Cette musique, ainsi que les manuscrits produits entre 1936 et 1943, ont été présentés à la Bibliothèque centrale de Zurich en 2000, le centenaire de la naissance de Kletzki.

C'est de cette même bibliothèque que Markus Fleck obtint le Quatuor no 1 en la mineur que le Quatuor Casals joua pour nous au lac MacDonald en juillet 2002. Ce quatuor, le premier des oeuvres de Kletzki, parut alors qu'il n'avait que 23 ans, « semble être la création

d'un compositeur mûr et chevronné, et non celle d'un jeune artiste débutant dans sa carrière » constate Timothy Jackson, Ph. D., théoriste en musique à l'Université de North Texas. Le Quatuor Casals compte jouer tous les quatuors de Kletzki en concert et en faire l'enregistrement.

Kletzki a laissé plusieurs enregistrements de musique orchestrale, y compris les symphonies de Beethoven. Il est surtout renommé pour ses enregistrements de Mahler et de Sibelius. Sept chants composés par Kletzki viennent de paraître chez Bridge Records et d'autres enregistrements de ses oeuvres paraîtront en 2004.

Le 9 novembre 2003, Kristallnacht, un concert intitulé « Lost Composers » a été présenté à Halifax N.-É. Avant le concert, Timothy Jackson fit un exposé sur ces compositeurs de « musique supprimée ». En tête du programme - le Quatuor no 1 en la mineur, joué ce soir-là par le Blue Engine Quartet. (Anne Simons et Margot Aldrich, professeurs de CAMMAC, sont membres de ce Quatuor). Des pièces d'un sympathisant des Juifs, le compositeur Reinhard Oppel, mort en 1941, figuraient aussi au programme. Le fils d'Oppel était présent à ce concert pour entendre les oeuvres de son père, dont plusieurs étaient jouées pour la première fois depuis la guerre. L'interprétation du chant « Ein Judisches Kind » la seule pièce de Carlo S. Taube, un compositeur mort en 1944, qui existe encore aujourd'hui, se révéla un des moments les plus émouvants de la soirée. Je voudrais remercier Timothy Jackson, ainsi que Markus Fleck, de m'avoir fourni les renseignements pour cet article, ainsi que Jan Simons qui m'a aidée à comprendre les textes en allemand. J'espère qu'à l'avenir nous pourrons écouter d'autres concerts de ce genre, et que cette musique, cachée pendant des décennies, pourra atteindre une assistance plus vaste et, un jour, jouir de la renommée qu'elle mérite.

Quartet was described as “a work of ripeness, personality and style”. Kletzki’s career in Germany, however, came to an abrupt end with the rise to power of the Nazi regime in 1933. The Nazis began to systematically eliminate every vestige of Jewish artistic production. Kletzki’s manuscripts were destroyed, and the copperplates used to print the scores were melted down. Essentially, all that remained were Kletzki’s own copies of the published scores.

Kletzki left Germany, taking his music with him. He lived for a while in Italy, under dire circumstances; Isaac Stern tells how Kletzki was nearing starvation, barely managing to survive on three or four bowls of spaghetti a week. Kletzki’s request to Furtwängler for assistance received only a lukewarm response. Although Furtwängler later tried to make amends, their friendship unfortunately did not survive the ill will that had been created by the Nazi regime. While in Italy, Kletzki did manage to find work teaching at the Scuola Superiore de Musica in Milan.

But Fascist Italy was becoming increasingly anti-Semitic, and Kletzki, a stateless Jew, realized that his life was in danger and that he would have to flee.

This time he did not try to take his music with him, but instead buried it under the basement floor of the apartment building where he lived in Milan.

At one point, Kletzki lived in the Soviet Union, where he was a guest conductor in Baku and Leningrad, eventually being named permanent conductor of the Kharkov Symphony Orchestra. Here, Kletzki found himself once again living in an atmosphere of fear; his rehearsals were attended by a detachment of soldiers awaiting orders to expel him from the country, as part of the purges under Stalin’s Terror.

Kletzki’s wife was Swiss, a fact that ultimately saved his life. In 1938, he was able to flee to Switzerland where he lived as a refugee during the War. While there, he was the guest conductor of the Orchestre de la Suisse Romande and in 1943 and 1944 was the principal director at the Lucerne Festival.

Kletzki was still composing, producing during this period his Third Symphony, *In Memoriam*, 1939, dedicated to the victims of Nazism, and his Fourth String Quartet, the last piece he would ever write. In 1943, he received the terrible news of the death his parents and sister at the hands of the Nazis. Overcome by horror and grief, Kletzki left off composing. He was 43. “The shock of all that Hitlerism meant destroyed . . . in me the spirit and will to compose,” he said.

Soon after, Kletzki learned that the apartment building in Milan, under which he had buried his music, had been bombed, leading him to conclude that his scores had been destroyed. The idea that he had lost the last remaining copies of his pre-war compositions added to his grief and further convinced him to turn the page on his career as a composer.

Although he gave up composing, Kletzki continued to pursue his career as a conductor, achieving world renown. After the War, he toured widely, travelling for example on an extended tour to Israel in 1953, where he performed with Jascha Heifetz. In 1958, he became the permanent conductor of the Dallas Symphony. In 1961, he returned to Switzerland, eventually becoming General Music Director of the Orchestre de la Suisse Romande, a position he held until his death.

Like many Jewish people who survived Nazi persecution, Kletzki

was reluctant to talk about the hardships he had endured before and during the War. Throughout his years of conducting, he seldom mentioned that he had been a published composer in Germany, so that even his colleagues were, at best, only vaguely aware of his previous accomplishments. Thus, Kletzki remained virtually unknown as a composer, though eminently successful as a conductor.



In 1965 the chest containing Kletzki’s music was unearthed during excavations in Milan. It was delivered, unannounced, to his home in Switzerland. Thirty years had passed since Kletzki had hidden his scores, twenty-two years since he had renounced his career as a composer. Convinced that the scores had completely disintegrated, Kletzki found himself unable to open the chest, saying that he could not face the prospect of losing his music a second time. The box would remain closed for eight more years.

In 1973, after his death, Kletzki’s widow (his second wife) opened the box. The scores, by some miracle, were still intact, although the books that had been packed around the copies had indeed disintegrated. This music, along with the manuscripts produced between

1936 and 1943, was turned over to the Central Library in Zürich in the year 2000, the centenary of Kletzki’s birth.

This is where Markus Fleck obtained the score for Kletzki’s Quartet No.1 in a minor (1923) that the Casals Quartet played for us at Lake McDonald in July 2002. This quartet, the first of Kletzki’s published works, “seems as if it was composed by a fully mature, seasoned composer, not by a young creative artist just starting out,” states music theorist, Dr. Timothy Jackson. The Casals Quartet hopes to perform and record all four of the Kletzki string quartets. Kletzki left a number of notable recordings, which include the Beethoven symphonies, and was especially well known for his recordings of Mahler and Sibelius. Seven of his songs have just been recorded and released by Bridge Records. Other recordings of his works will be available in 2004.

On November 9, 2003, on the anniversary of Kristallnacht, a special concert entitled “Lost Composers” was held in Halifax, N.S. The programme began with Kletzki’s String Quartet No.1 in a minor, played that evening by the Blue Engine String Quartet (CAMMAC teachers Anne Simons and Margot Aldrich are members of this quartet.). Pieces by Jewish sympathizer Reinhard Oppel, who died in 1941, were also performed. Oppel’s son was at the concert, to hear this performance of his father’s compositions, most of which were being played in public for the first time since the War. The most poignant part of the programme came with the performance of a song, *Ein Judisches Kind*, by the composer Carlo S. Taube, who died in 1944. This song is the sole remaining piece of this composer’s work. Dr. Timothy Jackson, Associate Professor of Music Theory at the University of North Texas gave a pre-concert lecture on these “lost composers”. I am grateful to Dr. Jackson and to Markus Fleck for the information that they have provided for this article, and also to Jan Simons, who helped me understand the German texts.

Let us hope that other concerts of “suppressed music” will be held in the future, so that this wealth of music, hidden for so many decades, will reach a broader audience and one day achieve the recognition that it deserves.